Jean-Joël BRÉGEON, *30 journées clés de la Révolution française*

Paris, 2014

Caroline Chopelin-Blanc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13391>

DOI : 10.4000/ahrf.13391

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 162-163

ISBN : 978-2-200-92928-2

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Caroline Chopelin-Blanc, « Jean-Joël BRÉGEON, *30 journées clés de la Révolution française* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 378 | octobre-décembre 2014, mis en ligne le 01 décembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13391>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Jean-Joël BRÉGEON, *30 journées clés de la Révolution française*

Paris, 2014

Caroline Chopelin-Blanc

RÉFÉRENCE

Jean-Joël BRÉGEON, *30 journées clés de la Révolution française*, Paris, 2014, 139 p., ISBN 978-2-7298-8334-8, 12,20 €.

- 1 Cet ouvrage, publié par la maison d'édition Ellipses, s'adresse en priorité au public étudiant et plus largement à tout lecteur curieux de l'histoire de la Révolution française et soucieux d'avoir à portée de main les repères chronologiques essentiels sur cette période. C'est en effet un livre clairement présenté, très maniable, dont la lecture précède utilement, voire accompagne, celle des manuels universitaires et des productions scientifiques.
- 2 Selon l'introduction, l'objectif est d'offrir « une trame référentielle à qui veut étudier dans le détail la " Grande Révolution " ». Bien sûr, « dans le détail » est à relativiser puisque, conformément aux objectifs de la collection, trente dates sont présentées. Chacune a pour ambition d'être « proposée dans son amont puis ouverte son aval ». En effet, il s'agit d'analyser assez rapidement – en l'espace de deux à trois pages – la genèse de chaque fait retenu, son contexte et ses implications les plus importantes. Par exemple, pour la date du 5 mai 1789, l'auteur commence par rappeler la définition des États généraux et en dresse un historique récent, détaille ensuite le mode de désignation de ses membres et son fonctionnement, et termine par l'énumération des principales étapes jusqu'au 23 juin, date à laquelle, selon lui, la monarchie absolue a vécu. À la suite de l'analyse factuelle, sont insérés un à trois commentaires, oscillant entre une dizaine et une trentaine de lignes, relatifs à la date étudiée : il s'agit soit d'extraits de témoignages contemporains, formulés par des acteurs ou des témoins de premier plan, soit d'extraits d'analyses d'historiens du XIX^e siècle à aujourd'hui.

L'intérêt de ces extraits est de montrer la diversité des lectures qui peuvent être menées sur un même fait. Par exemple, pour la date du 10 août 1792, Brégeon confronte deux extraits de Taine et de Michelet, soulignant pour chacun combien « le pathos peut l'emporter sur le récit factuel ».

- 3 Le découpage chronologique retenu, classique, va du 5 mai 1789, date de l'ouverture des États généraux à Versailles, au 9 novembre 1799, date du coup d'État de Napoléon Bonaparte. Sélectionner trente dates pendant cette période si riche est certainement un défi en soi ! Défi plutôt bien relevé. En effet, le choix s'avère assez équilibré d'un point de vue chronologique. Les années 1797, 1798, 1799 ne sont pas phagocytées par la période 1789-1793. Les dates choisies permettent de baliser la trame événementielle de la Révolution, voire de combler les « trous » entre les principaux événements. Par exemple, à la date du 14 juillet 1790, Brégeon récapitule les principaux événements survenus depuis le 6 octobre 1789.
- 4 Le choix des dates s'avère également judicieux sur le plan thématique car il permet d'aborder différents champs de l'histoire de la Révolution. L'histoire politique bien sûr avec l'évocation d'acteurs essentiels : Louis XVI (dates des 6 octobre 1789 avec « le roi rentre à Paris », 21 juin 1791 avec « la famille royale s'enfuit », 21 janvier 1793 avec « l'exécution de Louis Capet » ; Marat (13 juillet 1793 avec « l'assassinat [...] par Charlotte Corday ») ; Hébert (24 mars 1794 avec « l'exécution du Père Duchesne et de ses amis ») ; Danton (30 mars 1794 avec « l'arrestation de Danton et des Indulgents ») ; Robespierre (particulièrement le 27 juillet 1794, avec sa « chute ») ; Carrier (16 décembre 1794 avec son « exécution ») ; Babeuf et Carnot (20 février 1797 avec « le début du procès de Gracchus Babeuf dans la conjuration des Égaux », procès qui permit au directeur Carnot de parachever sa « mue idéologique ») ; et bien sûr Bonaparte (17 octobre 1797 avec « Bonaparte signe la paix de Campo-Formio avec l'Autriche », 18 mai 1794 avec « un corps expéditionnaire commandé par Bonaparte quitte Toulon pour une destination inconnue », et bien sûr le « coup d'État du 18 Brumaire »). Des aspects institutionnels sont traités à travers plusieurs dates : les États généraux (à la date du 5 mai 1789 bien sûr), les principales réformes qui ont concerné l'Église de l'automne 1789 à l'été 1790 (à la date de l'adoption de la Constitution civile du clergé le 12 juillet 1790), les réformes administratives et fiscales prises depuis 1789 (résumées dans l'article consacré à la Fête de la Fédération), la Constitution de 1791 (à la date du 3 septembre) et celle de 1795 (à la date du 22 août). Sont également abordés quelques aspects religieux à travers l'évocation de l'adoption de la Constitution civile du clergé et de la célébration de la Fête de l'Être suprême à Paris, article où l'auteur discute le concept de « déchristianisation ». Les aspects militaires sont pris en compte aux dates du 20 septembre 1792 et du 26 juin 1794 avec les victoires respectives de Valmy et de Fleurus. Les aspects culturels sont également parfois évoqués, par exemple dans la présentation de la date du 14 juillet 1790, où Brégeon insiste sur la politisation croissante de la société par le biais de la multiplication des journaux, des clubs et des « embryons de partis politiques ». La guerre de Vendée – objet d'étude privilégié de l'auteur par ailleurs – est traitée à travers plusieurs dates : le 24 février 1793 (« la levée en masse de 300 000 hommes »), le 17 octobre 1793 (« bataille de Cholet »), le 18 décembre 1794 (« exécution de J.-B. Carrier »), le 21 juillet 1795 (« les royalistes débarquent à Quiberon »).
- 5 Le choix des extraits intégrés après l'analyse factuelle est plutôt varié, faisant alterner des témoins (Talleyrand, Germaine de Staël, le duc de Chartres, Levasseur...), des

acteurs (Mirabeau, Talleyrand, Boissy d'Anglas...), des historiens, essentiellement du XIX^e siècle (Michelet, Quinet, Taine, Aulard) et du XX^e siècle (Mathiez, Villat, Gaxotte, Soboul, Furet, Walter, Solé, Massin, Ozouf...). L'historiographie très récente est plutôt négligée : seuls figurent un extrait de *La Vendée et la Révolution* (2007) de Jean-Clément Martin sur le débarquement des royalistes à Quiberon le 21 juillet 1795 et un passage de *Parlez-vous sans culotte ? Dictionnaire du Père Duchesne (1790-1794)* (2009) de Michel Biard. Le choix de certains auteurs est parfois surprenant : Max Gallo sur Robespierre (à la date du 27 juillet), Jean-Christian Petitfils qui est le seul historien cité – à deux reprises – à propos de Louis XVI (21 juin 1791 et 21 janvier 1793), l'auteur lui-même qui utilise deux extraits de sa biographie *Kléber. Le Dieu Mars en personne* (2002), l'un pour la bataille de Cholet et l'autre pour l'expédition en Égypte.

- 6 Ainsi, l'ouvrage constitue un outil de travail de base. Les critiques que l'on peut formuler à son encontre trouvent en grande partie leur réponse dans le format même de l'ouvrage et l'esprit de la collection. On peut par exemple regretter l'absence de bibliographie indicative à la fin de chaque date clé étudiée qui permettrait au lecteur d'approfondir ses connaissances mais aussi d'adopter une approche plus problématisée et de mieux saisir l'intérêt et l'originalité des commentaires choisis pour chaque date. Des références complètes de ces commentaires auraient d'ailleurs facilité la consultation des livres cités. En effet, certains extraits ne comportent aucune référence du tout – comme c'est le cas pour l'ouvrage de Michel Biard dont le titre n'est pas donné – ; toutefois, dans la majorité des cas, il ne manque que les numéros précis des pages.
- 7 Aussi ne faut-il pas attendre de cet ouvrage plus qu'il ne peut donner. C'est un très utile outil de travail, qui permet une lecture transversale de la Révolution française au moyen de trente dates judicieusement choisies et bien résumées.